

Angloise n'étoient pas encore pleinement manifestées. On pouvoit croire que la chaleur des esprits avoit précipité ses démarches ; qu'au fonds, elle n'avoit d'autre but que de se faire raison des prétendues exactions des Gardes-Côtes Espagnols : & qu'après cette première fermentation, l'on reviendroit de part & d'autre à reprendre les voyes de conciliation.

Ce n'est pas que la France n'eut de son côté des griefs contre l'Angleterre, peut-être plus considérables que ceux qui avoient allumé la guerre entre le Roi Catholique & le Roi de la Grande-Bretagne. Plusieurs Bâtimens François arrêtés, visités & foïillés, tant en Europe qu'en Amérique, les Lettres que ces Bâtimens portoient, prises & enlevées, contre le droit des Gens & la foi des Traités, & d'autres violences encore plus marquées, dont on a porté inutilement des plaintes, auroient pû exciter le Roi à s'en faire justice : Mais S. M. a dissimulé toutes ces infractions, n'ayant même jamais voulu permettre aux Armateurs François, d'aider en aucune manière à troubler la Navigation Angloise. Il falloit des objets encore plus importans pour vaincre la moderation de Sa Majesté.

Les Anglois n'avoient jusques-là fait la guerre que par mer ; mais ils ne tarderent pas à former des entreprises sur le Continent. La prise de Porto-Bello fut suivie de celle de Chagra. La démolition de ces deux Forts ouvrit la porte à toute leur contrebande, au préjudice du commerce de toutes les Nations ; & leurs armemens se multiplièrent au point de donner de plus vives inquiétudes sur ce qu'ils pourroient tenter par la suite.

Dès lors l'Ambassadeur de la Grande-Bretagne fut averti au nom du Roi, que quelque patience
que